



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



EXTRAIT 1 - LE SILENCE ET L'OBSCURITÉ

Par une belle soirée du mois de septembre 1886, la famille Keller était réunie au salon. Le capitaine Keller lisait distraitemment son journal. Il finit par le poser à côté de lui et regarda par-dessus ses lunettes sa fille aînée Helen qui, pelotonnée dans un fauteuil, serrait contre son cœur une grande poupée de chiffon.

-Helen a maintenant six ans, dit le capitaine. Son esprit, en admettant qu'elle en ait un, est enfermé dans une prison. Il ne peut pas en sortir et personne ne peut lui ouvrir la porte pour l'aider. La clé a été perdue ; personne ne pourra la retrouver.

Mme Keller, qui était en train de coudre, releva la tête. Ses yeux étaient pleins de larmes. La tante d'Helen se mit en colère :

-Arthur, vous n'y connaissez rien. Moi je vous dis qu'Helen est beaucoup plus intelligente que tous les Keller réunis.

-Helen est peut-être un génie, dit le capitaine tristement, mais à quoi celui-lui servira-t-il? Personne n'en saura jamais rien .. Elle n'en profitera pas et n'en fera profiter personne. . .

Les paroles de son père ne pouvaient pas blesser Helen : elle ne les entendait pas. Frappée à deux ans par une congestion cérébrale, elle était restée sourde-muette et aveugle. Il n'y avait, croyaient ses parents, aucun moyen de communiquer avec elle. Elle était murée pour toujours dans le silence et l'obscurité.

Helen descendit de son fauteuil et se dirigea à tâtons, en se guidant sur le bord de la table, jusqu'au berceau qui se trouvait près de sa mère. Ce berceau, Helen le connaissait très bien ; c'était le sien, elle y avait dormi lorsqu'elle était toute petite. Ses mains savaient le reconnaître, le retrouver. Elle aimait y coucher sa poupée, la border, la bercer. Depuis quelque temps, Helen était inquiète ; ce berceau n'était plus libre, la place était prise. La mère d'Helen la repoussait lorsqu'elle s'en approchait pour y coucher sa poupée. Il y avait quelqu'un dans le berceau, quequ'un qui remuait bras et jambes, quelqu'un qui n'était pas une poupée. Helen n'avait aucun moyen de savoir que ce quelqu'un était sa petite sœur. « Quelqu'un » n'avait pas de prénom. Pour Helen, c'était « elle », la voleuse qui avait pris son berceau et qui prenait souvent aussi sa place favorite sur les genoux de sa mère.

Une fois de plus, « elle » était là. La main d'Helen avait senti le petit corps chaud du bébé, bordé dans les couvertures moelleuses. En poussant des cris rauques et discordants, qui ressemblaient plus aux grognements d'un chien qu'à une voix humaine, Helen arracha les couvertures et renversa le berceau pour chasser l'intruse. Heureusement, sa mère rattrapa le bébé avant qu'il tombât par terre. Le capitaine saisit Helen par les épaules et la secoua violemment :

- Voilà qui règle la question du génie, dit-il avec amertume. Helen est en tout cas un génie malfaisant. Il faut l'envoyer dans une Institution spécialisée.

Mme Keller, encore bouleversée par l'incident, se remit à pleurer :

- Non... non ... non! supplia-t-elle. ! Nous ne pouvons pas l'abandonner ... Ces maisons sont destinées à recevoir des débiles mentaux, des arriérés. Helen n'apprendra rien, on la laissera dans son coin toute seule, elle ne fera aucun progrès et elle sera très malheureuse loin de nous.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



Le capitaine Keller tenait toujours d'une main ferme Helen qui se débattait et donnait des coups de pied. Il reprit plus doucement :

- Que pouvons-nous lui apprendre, nous ? Nous avons essayé de lui donner des leçons... Comment? Nous n'en savons rien. Nous ne pouvons plus la garder ici. Elle est trop grande, trop forte, trop dangereuse pour sa petite sœur. Un jour elle la tuera.

Pendant ce temps, dans la tête de la pauvre Helen, c'était une ronde de pensées vertigineuses qui se bousculaient. « Pourquoi me font-ils cela, pourquoi, pourquoi? »

Helen ne connaissait pas les mots. Tous les gens qui l'entouraient étaient pour elle des « ils ».

Des « ils » qu'elle distinguait parfaitement : son père, sa mère, sa tante, Martha Washington, la fille de la domestique noire, qui jouait quelquefois avec elle.

« Ils » c'étaient des mains ; des mains qui la guidaient, qui la tiraient très vite en arrière au moment où elle allait se cogner contre un meuble, qui la relevaient quand elle était tombée, des mains qui lui donnaient à manger, qui lui donnaient des jouets. Il y avait les mains de sa mère, très douces, les mains de sa tante, un peu plus grandes, un peu moins adroites, celles de Martha, très petites, souvent poisseuses, et les mains grandes et fortes, très dures, de son père, qui en ce moment même la tenaient serrée et ne voulaient pas la lâcher.

Avec ses mains à elle, Helen explorait le monde. Ses mains lui servaient d'yeux et d'oreilles. La petite fille, privée du sens de l'ouïe et de la vue, avait développé d'une façon extraordinaire son sens du toucher, ainsi que ceux de l'odorat et du goût. Elle reconnaissait les « ils » de loin à leur parfum; de près, elle savait reconnaître leurs vêtements, « voir » s'il y avait quelque chose de nouveau.

Elle savait trouver les premières violettes dans l'herbe ; elle connaissait la fourrure de Belle, son setter. Elle savait qu'il ne fallait pas serrer trop fort la coquille lisse et chaude des œufs car il s'en échapperait une matière visqueuse qu'elle ne pouvait retenir dans ses doigts.

Ses petites mains avides, curieuses, sans cesse en mouvement, étaient déjà l'outil de sa pensée. Longuement, inlassablement, elle caressait le visage de sa mère, elle suivait du doigt le contour du nez, de la bouche. Elle ne s'étonnait pas de sentir quelquefois les joues de sa mère mouillées de larmes. Elle aussi, lorsqu'elle était malheureuse, elle avait les joues mouillées. Mais elle s'étonnait de sentir très souvent la bouche remuer. Elle essayait elle aussi de faire bouger ses lèvres.

Pourquoi, pourquoi les « ils » faisaient-ils cela? Était-ce un jeu? Pourquoi n'y jouaient-ils pas avec elle ? A mesure qu'elle grandissait, Helen souffrait de plus en plus de son isolement. Les mains de sa mère qui lui caressait les cheveux, ses lèvres qui l'embrassaient, ses bras qui la câлинаient lui étaient toujours indispensables mais ne lui suffisaient plus. Il lui venait des rages terribles parce qu'elle ne savait pas se poser à elle-même les questions auxquelles elle aurait tant aimé qu'on lui répondît.

« Je voudrais comprendre, je voudrais parler, voir, entendre », hurlait la pauvre prisonnière à l'intérieur d'elle-même. Elle ne réussissait qu'à pousser des sons inarticulés qu'elle n'entendait pas.

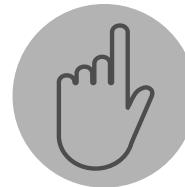
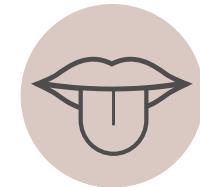
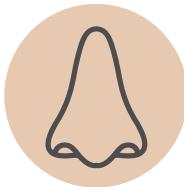
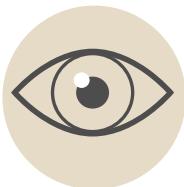


ACTIVITÉ 1 - LE SILENCE ET L'OBSCURITÉ



I. LES CINQ SENS

Écris sous chaque symbole le sens auquel il correspond.
Barre ceux qu'Helen ne peut pas utiliser.



Et toi quelles sont tes sensations préférées ?

Exemple : J'aime entendre le bruit d'une cascade.

Des verbes : entendre - voir - toucher - goûter - sentir - savourer - humer - écouter - palper - tâter - contempler - regarder - écouter - respirer - malaxer...

Des noms : état - forme - aspect - couleur - température - consistance - texture - odeur - arôme - son - bruit - saveur - goût...



II. DES SENTIMENTS

Parmi les adjectifs proposés, entourez celui qui pourrait correspondre le mieux aux sentiments des personnages.

Helen ► impassible - confiante - frustrée - douce - compréhensive

La mère d'Helen ► comblée - triste - épanouie - combattante - apaisée

Le père d'Helen ► patient - énigmatique - stupéfait - posé - désabusé

La tante d'Helen ► combative - indécise - calme - timide - distraite

III. LES PROCÉDÉS DE REPRISE

Voici des paroles prononcées par le père d'Helen.

Coche pour chaque pronom surligné la ou les personne(s) auxquelles il fait référence.

Helen

Les parents d'Helen
 La petite sœur d'Helen

Helen

Les parents d'Helen
 La petite sœur d'Helen

Que pouvons-nous lui apprendre, nous ? Nous avons essayé de lui donner des leçons...

Comment ? Nous n'en savons rien. Nous ne pouvons plus la garder ici. Elle est trop grande, trop forte, trop dangereuse pour sa petite sœur. Un jour elle la tuera.

Helen

Les parents d'Helen

La petite sœur d'Helen

Helen

Les parents d'Helen

La petite sœur d'Helen





L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 2 - L'ÉTRANGÈRE

Quelqu'un s'approcha d'Helen, près, tout près. Helen se précipita en avant en grognant. ... et se retrouva dans des bras inconnus. Le « quelqu'un » qui venait d'arriver était de la taille de sa mère et portait une robe et un manteau. Elle ne sentait pas bon comme sa mère. Il émanait d'elle une odeur qu'Helen reconnaissait : celle du train qui l'avait emmenée à Baltimore pour voir le médecin des yeux : une odeur de charbon.

- Miss Sullivan, vous êtes la bienvenue dans cette maison, disait M. Keller. Nous sommes si heureux que vous venez vous occuper de notre petite fille...

Helen ne l'entendait naturellement pas. Si elle avait su tous les mots, toutes les phrases qui lui manquaient, elle aurait appelé la nouvelle venue : « l'Étrangère ». Pendant un temps qui allait leur sembler très long à toutes les deux, Ann n'allait être pour Helen que « l'Étrangère ».

La petite fille sentit à terre un sac de voyage contre sa jambe. Voilà qui était intéressant : il y avait quelquefois des bonbons dans ces sacs-là. Très adroitement, Helen commença à fouiller et à sortir les affaires de l'Étrangère. Ann essaya de lui enlever le sac avec douceur. Helen se jeta sur elle avec une telle force et une telle sauvagerie, qu'elles seraient tombées toutes les deux si le capitaine Keller ne les avait pas retenues.

La curiosité d'Helen était encore plus vive que sa colère. Cette curiosité était déjà le signe de sa très grande intelligence. Elle suivit donc l'Etrangère dans sa chambre. L'Etrangère ouvrit son sac de voyage, tout en s'efforçant de repousser les mains sales d'Helen, ces mains qui voulaient « voir ». Elle sortit du sac une poupée et la mit dans les bras d'Helen. Aussitôt l'enfant commença à palper la poupée, à découvrir son visage, ses bras, ses jambes, avec une excitation et un plaisir manifestes. Enfin elle la câlina, comme le font toutes les petites filles, en la berçant doucement contre sa joue.

L'Étrangère prit Helen par la main et la conduisit jusqu'à une table. Elle y posa la main de l'enfant, paume en l'air. Lentement, elle remua ses doigts, dans la petite main grande ouverte. Elle répéta les mêmes mouvements à plusieurs reprises, tandis qu'Helen attendait, intriguée par ce nouveau jeu. Puis elle prit les doigts de l'enfant et lui fit faire les mêmes mouvements, recommençant plusieurs fois à épeler le mot : p-o-u-p-é-e, p-o-u-p-é-e, p-o-u-p-é-e ». Helen s'amusa beaucoup. Elle essaya d'imiter Ann, sans grand succès pour commencer, puis tout à fait bien.

L'Etrangère enleva alors la poupée à Helen. Elle était prête à la lui rendre, dès lors l'enfant la lui réclamerait, c'est-à-dire épellerait avec les doigts le mot « poupée ». Mais Helen ne comprit pas. Elle ne fait aucun rapprochement entre le jeu amusant qui consistait à agiter les doigts dans la main de l'Étrangère et la poupée qu'on venait lui enlever. Elle ne savait pas demander. Elle savait prendre et grogner ou se rouler par terre si on lui enlevait ce qu'elle aimait.

Elle se précipita avec sa sauvagerie coutumière sur l'Étrangère et chercha à tâtons à retrouver la poupée. Comme elle ne pouvait décidément pas l'attraper, elle courut vers la porte, les bras en avant et s'enfuit.

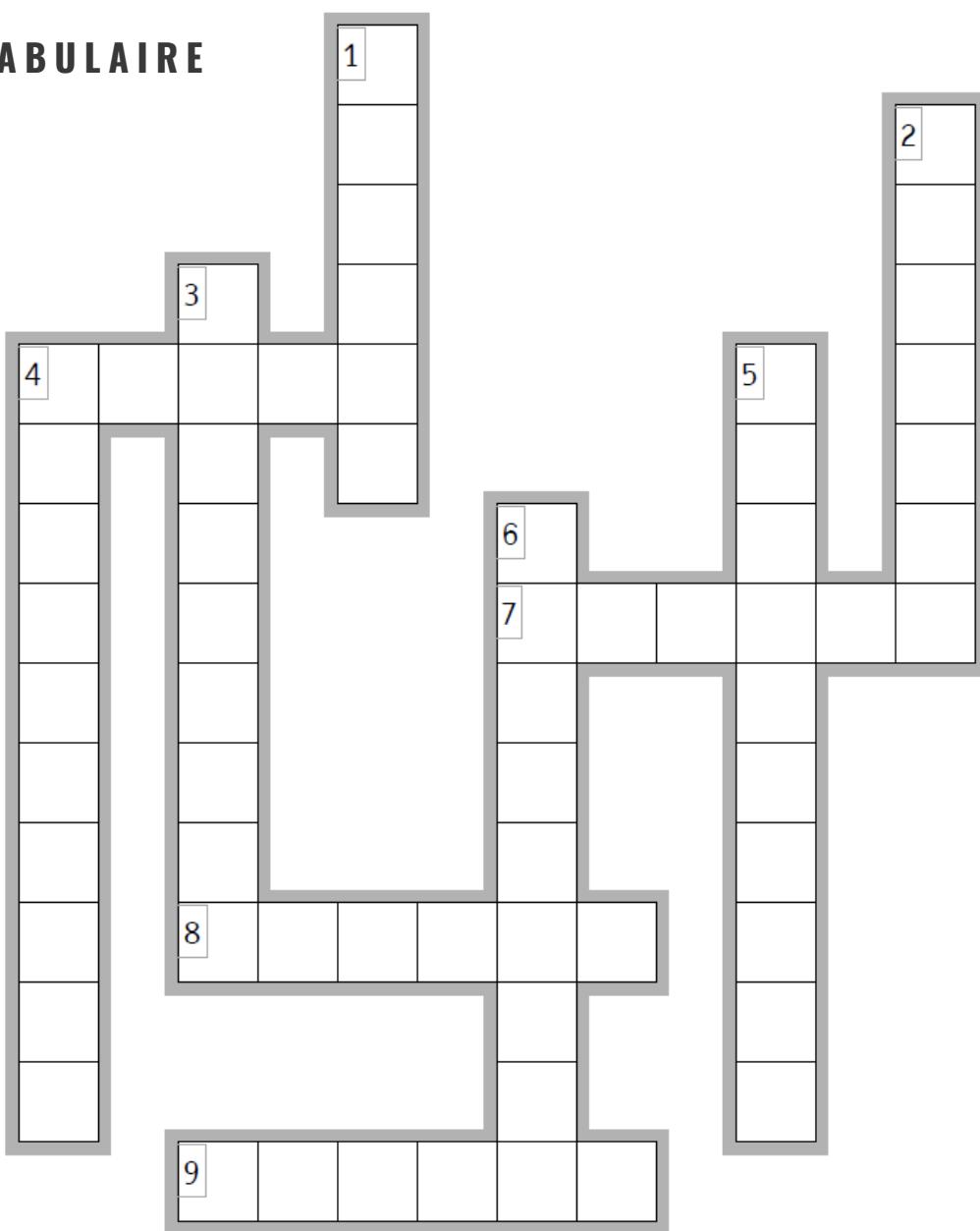
L'Etrangère ne chercha pas à la retenir. Elle commença à ranger ses affaires. Helen ne savait pas qu'elle venait de prendre sa première leçon, mais l'Etrangère, elle, avait parfaitement vu que l'enfant était capable d'apprendre. « Je sais que tu le peux et je ferai tout pour te sortir de ta nuit », se disait Ann Sullivan.



ACTIVITÉ 2 - L'ÉTRANGÈRE



I. VOCABULAIRE

**Horizontal** ← →

- 4. intérieur de la main
- 7. remuer dans tous les sens
- 8. provenir de quelqu'un
- 9. toucher à plusieurs reprises

Vertical ↑ ↓

- 1. reproduire à l'identique
- 2. émettre un bruit sourd
- 3. désir de tout connaître
- 4. se déplacer rapidement : se...
5. habituelle
- 6. évident

II.

UNE RENCONTRE



Dans ton cahier, écris quelques phrases pour décrire la rencontre entre Helen et Miss Sullivan.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 3 - LE JEU DES MOTS

La tâche aurait été longue et désespérée si Helen n'avait pas eu l'esprit aussi vif. Loin d'être une débile mentale, comme le craignait son père, elle était d'une intelligence exceptionnelle. Elle avait une mémoire extraordinaire. En quelques jours, elle apprit à reproduire presque toutes les lettres de l'Alphabet que lui enseignait Ann. Elle ne les apprenait pas séparément et dans l'ordre : A, b, c, d, etc., mais globalement, sous forme de mots. Chaque jour, elle apprenait des mots nouveaux : P-a-i-n, e-a-u, H-e-l-e-n, p-a-p-a, m-a-m-a-n, b-é-b-é.

Pour le moment, ces mots n'avaient aucun sens pour elle. « Le jeu des mots » n'était qu'un jeu. Helen était fière d'agiter ses doigts très vite, comme le lui montrait l'Étrangère, en faisant toutes sortes de mouvements variés. Cette dépense d'énergie était déjà pour elle, mais d'une façon confuse, une manière de s'exprimer.

L'Étrangère qui, chaque jour, recommençait les mêmes exercices, la regardait et se disait.

- Un jour, ces mots ouvriront les portes de ta prison, petite Helen... Je ne sais pas quand, mais nous y arriverons, il le faut?

Tous les matins, en allant à son bureau, M. Keller s'arrêtait devant la fenêtre de sa fille pour la regarder. Helen qui ne le voyait pas ni ne l'entendait, ne savait pas bien entendu qu'il était là.

- Comme elle est calme ! se disait-il souvent en la voyant jouer avec ses perles ou avec son crochet. Ce n'est plus là même enfant et c'est déjà un miracle.

Un matin, il amena Belle, le chien d'Helen, dans la petite maison. Helen reconnut la fourrure soyeuse de son amie, avec ravissement. Elle la caressa, l'embrassa puis elle s'assit par terre, prit une des pattes de Belle et commença à lui remuer les griffes dans tous les sens.

- Que fait-elle donc ? demanda le père, en regardant par la fenêtre.

L'Étrangère qui voyait les doigts d'Helen sourit et répondit :

- Regardez, c'est extraordinaire : elle apprend au chien à épeler. Elle essaie de lui faire épeler : « p-o-u-p-é-e ».

Le capitaine Keller hocha la tête d'un air de doute :

- A quoi bon ? dit-il. Elle ne connaît pas le sens du mot. C'est un simple jeu pour elle ...

L'Étrangère eut un regard suppliant et répondit doucement :

- Elle en apprendra le sens un jour. Donnez-lui un peu plus de temps, juste un tout petit peu de temps...



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER - LORENA A. HICKOK

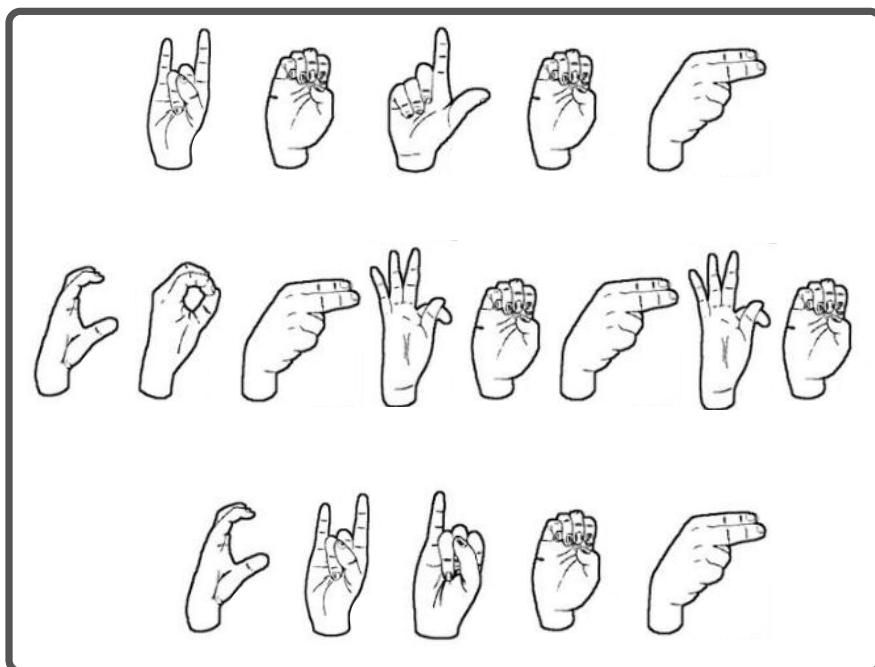
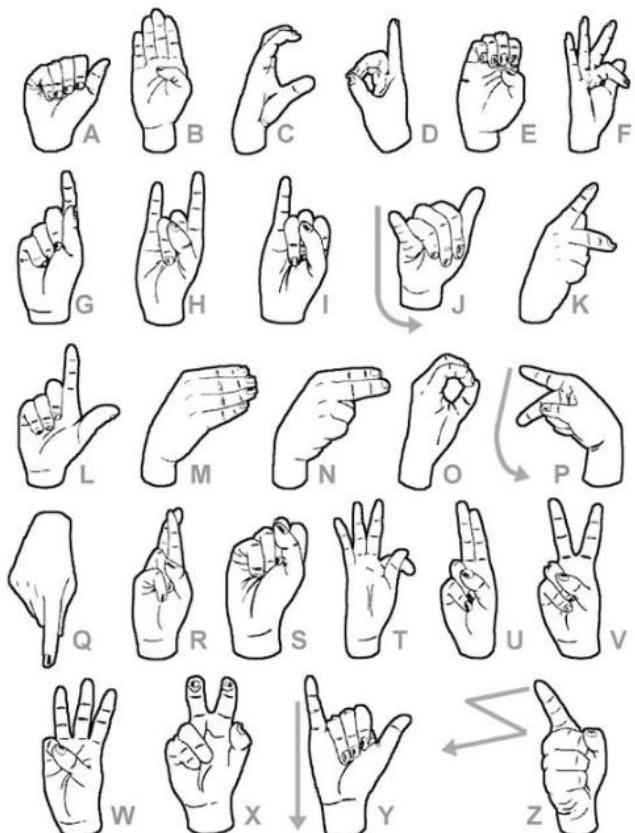
ACTIVITÉ 3 - LE JEU DES MOTS



I.

L'ALPHABET MANUEL

→ **Essaye de traduire le message qu'Helen souhaite te délivrer.**



D'après Albert Tabatot



II.

LES PROCÉDÉS DE REPRISE

○ **Entoure :**

- en bleu les mots qui désignent le chien d'Helen
- en vert les mots qui désignent Helen
- en rouge les mots qui désignent le père d'Helen

Un matin, il amena Belle, le chien d'Helen, dans la petite maison. Helen reconnut la fourrure soyeuse de son amie, avec ravissement. Elle la caressa, l'embrassa puis elle s'assit par terre, prit une des pattes de Belle et commença à lui remuer les griffes dans tous les sens.

III.

VOCABULAIRE

→ **Trouve dans le texte un contraire des mots suivants.**

globalement ►

honteuse ►

claire ►

→ **Écris avec tes propres mots une définition du mot "épeler".**

.....



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 4 - HELEN ÉCRIT UNE LETTRE

Trois mois après qu'Helen eut appris à relier les mots et les choses, trois mois après le fameux épisode de « l'eau et la tasse », vint le moment de franchir un nouveau pas.

Un matin, Helen était assise à côté d'Ann. La petite fille s'ennuyait beaucoup, elle aurait voulu aller se promener, mais Ann ne voulait pas, car il faisait trop chaud. [...]

Ann Sullivan était assise à son bureau, occupée à écrire une lettre. On sait que sa vue était très mauvaise ; écrire la fatiguait beaucoup. Helen ne lui facilitait pas la tâche en lui donnant des coups de coude et en tournant autour d'elle comme un petit animal impatient.

Lorsque l'enfant eut failli renverser l'encrier, Ann posa sa plume et s'écria :

- Petite coquine ! Que vais-je bien faire de toi ?

Elle prit la main d'Helen, et, patiemment, elle épela :

- Va-t'en. J'écris une lettre.

Helen savait ce que voulait dire « une lettre ». Une lettre, pour elle, c'était l'enveloppe que l'on portait au bureau de poste en allant se promener, et qu'Ann lui permettait de jeter dans la boîte.

Mais Helen ne savait pas du tout ce que voulait dire « écrire ». Qu'à cela ne tienne : Ann écrivait, elle écrirait aussi. Elle tira encore une fois sa maîtresse par la manche et lui épela rapidement :

- Helen... lettre... Helen... lettre.

Ann était trop émerveillée par la rapidité d'esprit de l'enfant, par son incessante curiosité, pour la faire attendre plus longtemps. Elle sortit un morceau de carton épais, de la taille d'une feuille de papier à lettres. Helen avait posé sa main sur le poignet d'Ann et suivait tous ses mouvements.

Le carton était rayé comme une page de cahier d'écolier, mais les lignes n'étaient pas imprimées, elles étaient gravées dans le carton et formaient des sillons que l'on pouvait facilement suivre avec le doigt. C'était une sorte d'écritoire.

Ann le tendit à Helen et guida les doigts de l'enfant le long des sillons. Elle mit ensuite une feuille de papier sur le carton, appuya fortement à l'endroit des sillons pour les faire bien apparaître, et de nouveau les fit tâter à Helen, pour lui donner la notion de ligne. Elle lui donna un crayon et, en lui tenant la main, lui fit faire des « dessins » entre les lignes. Helen écrivit ainsi, sans s'en rendre compte : « Le chat boit du lait. »

Ann lui fit recommencer, plusieurs fois, toujours le même « dessin ». Après plusieurs essais, Helen repoussa la main de sa maîtresse, ce qui voulait dire :

- Laisse-moi faire, j'ai compris !

Ann caressa légèrement la petite main appliquée et retourna à sa propre correspondance.

Quand elle eut terminé, Helen avait disparu. Ann se préparait à aller retrouver la petite fille, qui était sans doute descendue jouer dans le jardin, malgré la chaleur et malgré les conseils de sa maîtresse, quand Mme Keller entra dans la chambre avec une feuille de papier plié.

- Helen m'a apporté ceci, dit-elle. Elle essaie de m'expliquer quelque chose à propos d'une lettre... elle a l'air enchantée et très excitée.

Sur toute la surface de la feuille, Helen avait écrit les mots « chat », « boit » et « lait ». L'écriture était évidemment maladroite, inégale. Les lettres penchaient dans tous les sens, mais elles étaient tout de même lisibles surtout elles étaient écrites entre les lignes, avec beaucoup de soin.

- Bien, dit Ann Sullivan. Helen est tellement en avance sur le programme que je m'étais fixé, qu'il faut nous décider à la suivre. Ce n'est pas nous qui sentons si le moment est venu ou non d'apprendre quelque chose de nouveau, c'est elle !



ACTIVITÉ 4 - HELEN ÉCRIT UNE LETTRE



I. L'ÉCRITURE

💡 Retrouve dans le grille tous les mots appartenant au champ lexical de l'écriture. (Il y a 12 mots à retrouver).

P	F	E	U	I	L	L	E	K	E	C	S	C	E	
A	E	E	C	R	I	T	O	I	R	E	D	T	D	N
P	A	P	I	E	R	L	K	L	R	R	U	R	V	
E	C	E	N	C	R	I	E	R	I	F	D	F	E	
M	H	L	E	C	N	Y	E	B	T	E	E	E	L	
V	E	I	C	R	A	Y	O	N	H	S	C	S	O	
I	P	G	M	D	E	S	K	A	I	P	R	P	P	
L	A	N	F	E	U	I	L	L	E	K	I	K	P	
O	G	E	V	P	L	U	M	E	E	N	R	N	E	
P	E	S	O	A	R	D	D	Y	G	D	E	D	D	
C	O	R	R	E	S	P	O	N	D	A	N	C	E	
E	C	H	O	L	E	T	T	R	E	N	Y	N	N	

II. RÉSUMONS L'ÉPISODE

✓ Coche le résumé qui correspond le mieux à l'extrait.

- Ann décide d'apprendre à écrire à Helen. Mais Helen n'est pas très motivée et celle-ci préfère jouer dans le jardin.
- Helen décide d'apprendre à écrire seule car Ann est trop occupée pour l'aider. Elle se débrouille rapidement et parvient à écrire une lettre à sa mère.
- Helen constate qu'Ann est entrain d'écrire et a très envie d'apprendre elle-aussi. Ann qui n'avait pas prévu de le faire décide de commencer à apprendre à écrire à Helen.

III. ÉCRIRE SANS VOIR

✍ Essaye d'écrire ton prénom et ton nom en fermant les yeux.

👉 Décris les sensations que tu as vécues en réalisant cet exercice.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 5 - L'AUTRE ÉCRITURE

Apprendre à écrire avec un crayon, ce n'était pas facile. Helen s'appliquait énormément. Depuis quelques jours, son tracé était devenu plus régulier, et plus léger. Elle ne transperçait plus le papier et sa main était moins crispée. La petite fille avait maintenant un nouveau sujet de curiosité. Elle avait découvert qu'Ann Sullivan écrivait quelquefois des lettres sans crayon. Ces « autres lettres » intriguaient l'enfant. Elle voulait tout savoir, elle voulait faire tout ce que faisait Ann.

Un matin, elle avait trouvé son institutrice en train de percer des trous à l'aide d'un style, dans un petit cadre en métal.

Helen ne savait pas encore très bien poser les questions qui la tracassaient. On était au début de juin et Ann n'était là que depuis trois mois à peine. Mais quand Helen plaçait sa main sur le poignet d'Ann, on a vu que celle-ci comprenait parfaitement ce que cela voulait dire :

- Qu'est-ce que tu fais ? disait clairement la petite main impatiente.

Ann posa son style et épela dans la main d'Helen:

- Attends un instant, je vais te montrer.

Helen attendit, immobile et sage, comme toujours lorsqu'elle savait qu'Ann allait lui apprendre quelque chose de nouveau. L'institutrice perça encore quelques trous, retira du cadre un morceau de papier épais et le mit de côté. Puis elle tendit le cadre à Helen.

Le cadre était fait de deux bandes métalliques qui avaient à peu près la taille de ces petites règles que les enfants ont dans leurs trousse d'écolier. Les deux bandes étaient maintenues ensemble d'un seul côté par une charnière. Dans celle du dessus, il y avait de petits trous, et dans celle du bas, des points en relief qui correspondaient aux trous.

Ann reprit le cadre. Elle y glissa une feuille de papier épais, referma les deux bandes comme un moule à gaufres et donna le cadre à Helen.

- Tiens, épela-t-elle dans la main de l'enfant. Tu peux jouer avec.

Elle lui donna alors le style et lui montra comment on perçait les trous.

Helen commença à perforer le papier avec beaucoup de sérieux. Elle ne savait pas du tout pourquoi elle devait faire cela, mais elle avait confiance. Les jeux que lui apprenait Ann lui avaient déjà ouvert tant de portes ! Le temps de la prison obscure et silencieuse était loin.

Quand Helen eut percé plusieurs rangées de trous, Ann ouvrit le cadre et sortit le papier. Elle le retourna et fit sentir à Helen les points en relief. En passant dans les trous, la pointe du style avait enfoncé le papier sur les bosses et l'avait imprimé. Helen était fascinée. Elle enfonçait inlassablement le style dans le papier, retirait celui-ci, et tâtrait les points en relief qu'elle avait faits.

Maintenant, elle voulait en savoir plus long. Sa main, sur le poignet d'Ann, posa une autre question :

- A quoi est-ce que ça sert ?

- C'est une autre façon d'écrire, lui épela Ann.

Helen était intriguée. Elle savait très bien ce que voulait dire « écrire » et elle était très fière justement d'écrire elle-même. Comment pouvait-on écrire en perçant des trous ? Écrire, c'était tracer des lettres.

[...]



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



Helen tendit à Ann sa page couverte de points et ses petits doigts épelaient :

- Lettre !

- Je ne pensais pas qu'elle avait vraiment compris que j'écrivais une lettre ! s'écria Ann, ravie. Puisque c'est comme cela, je vais commencer bientôt à lui apprendre à lire et à écrire le Braille. Attendons tout de même qu'elle sache se servir parfaitement d'un crayon.

Ann attendit jusqu'à la fin de juillet. Elle commença à apprendre à Helen cette écriture des aveugles, inventée vers 1830 par un Français, Louis Braille, qui a donné son nom à la méthode.

Le Braille s'écrit sur du papier épais, uniquement avec des points en relief, que les aveugles peuvent « lire » du bout des doigts. Chaque groupe de points représente une lettre.

- Un point, c'est « a », le même « a » que celui que tu fais avec ton crayon, expliqua Ann, en épelant dans la main d'Helen. Deux points c'est « b »...

Helen comprit tout de suite et apprit bientôt tout l'Alphabet Braille. Elle fut ravie quand Ann lui donna un livre imprimé en Braille. C'était beaucoup plus facile pour elle de suivre les points en relief que les lettres en relief ordinaires.

- Maintenant, nous allons commencer à écrire en Braille, dit Ann. Ce petit cadre avec lequel tu joues s'appelle une Ardoise Braille et cette pointe dont tu te sers pour faire des trous, est un style.

Ann attendit qu'Helen eût glissé, très adroitement, car elle en avait maintenant bien l'habitude, un morceau de papier dans l'Ardoise Braille. Puis Helen prit le style et commença à percer des trous, de gauche à droite... dans le sens où elle avait appris à écrire avec un crayon.

Ann hocha la tête et soupira. Il y avait là une difficulté supplémentaire à franchir. Elle réfléchit quelques instants, pendant qu'Helen s'amusait tout à son aise avec le style. Puis, elle donna à l'enfant une mince feuille de papier et un crayon. Lui guidant la main et appuyant fort sur le crayon (contrairement à ce qu'elle lui avait appris jusqu'alors) elle lui fit écrire le mot « bol ».

Quand elles retournèrent le papier, Helen sentit les lettres, mais elles étaient à l'envers et cela donnait : « Lob ».

Ann fit percer le mot « bol » à Helen, en Braille, sur l'ardoise, de gauche à droite. Quand elles sortirent la feuille et la retournèrent, les lettres étaient à l'envers, comme les lettres au crayon, tout à l'heure.

L'institutrice remit la feuille dans l'ardoise et, en guidant la main d'Helen, elle lui fit percer le mot « bol » de droite à gauche, et non de gauche à droite comme elle aurait dû le faire avec un crayon. Quand elles sortirent la feuille et la retournèrent, le mot « bol » était bien comme il devait être!

Helen resta un moment complètement immobile, indice chez elle d'un grand effort de réflexion et d'une grande concentration, puis elle reprit le style et perça d'autres mots en allant cette fois de droite à gauche.

Elle ressortit vivement la feuille et la retourna. Les mots étaient sous ses doigts, rangés en bon ordre, en points, parfaitement clairs et lisibles. Ann lui donna une petite tape de félicitation sur l'épaule et l'enfant se mit à rire de plaisir. [...]

Helen découvrit que c'était beaucoup plus amusant d'écrire en Braille que d'écrire au crayon, parce qu'en retournant la feuille, elle pouvait relire ce qu'elle avait écrit. Elle avait bien envie d'écrire toutes ses lettres en Braille. C'était tellement plus facile.

Ann hésita avant de lui expliquer pourquoi elle ne pouvait pas écrire toutes ses lettres en Braille. Est-ce qu'Helen savait que les gens qui l'entouraient voyaient avec leurs yeux ? [...]

Finalement, Ann prit doucement la main d'Helen et lui expliqua :

- Tout le monde ne sait pas lire le Braille comme toi, ma chérie. La plupart des gens ne savent se servir que d'un crayon et d'un papier ordinaire. C'est pour eux que tu dois continuer à t'exercer!

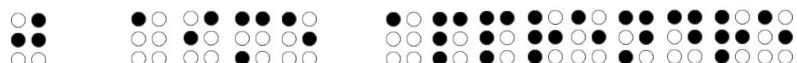


ACTIVITÉ 5 - L'AUTRE ÉCRITURE



L'ALPHABET BRAILLE

 **Essaye de traduire le message qu'Helen a écrit en braille.**



A row of seven Braille cells, each containing a different pattern of raised dots. The labels H through N are positioned above their respective cells.



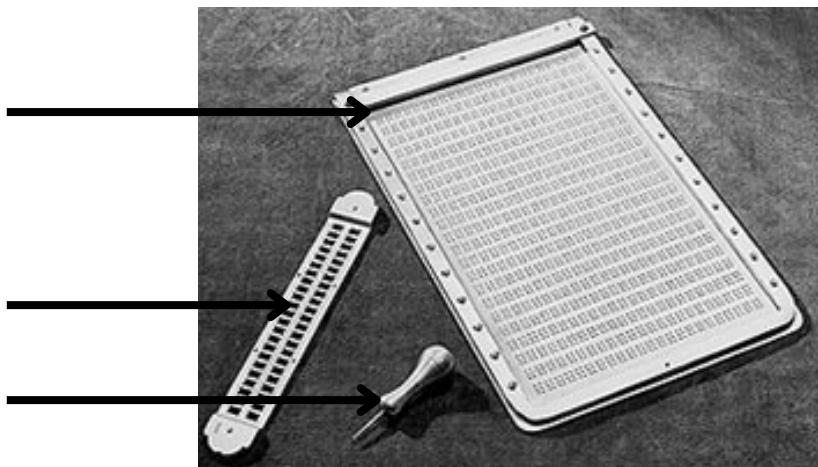
The image shows a 2x5 grid of braille cells. Each cell contains two rows of three dots each, representing the letters V, W, X, Y, and Z. The letters are arranged horizontally across the grid.



Sur la bande cartonnée distribuée, essaye de graver ton prénom en Braille.



 Légende cette photographie en t'aidant du texte.



II. QUESTIONS

 Réponds aux questions suivantes sur ton cahier.

1. Explique à l'aide de tes propres mots ce qu'est le Braille.
 2. Quelle difficulté rencontre Helen lorsqu'elle écrit son premier mot en Braille ?
 3. Pourquoi Helen préfère-t-elle écrire en Braille ?
 4. Pourquoi Helen est-elle obligée de continuer à apprendre à écrire "normalement" ?



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 6 - JE NE SUIS PLUS MUETTE

On était à la fin de mars, quand Miss Sullivan apprit l'existence de Ragnhild Kaata.

Ragnhild était une jeune Norvégienne, aveugle et sourde comme Helen. A force de travail et de persévérance elle avait obtenu ce résultat prodigieux ; elle parlait. Ragnhild parlait presque comme tout le monde.

Cette nouvelle bouleversa Ann Sullivan. Ce que la petite Norvégienne avait réussi, pourquoi Helen ne le réussirait-elle pas aussi ?

Quand elle était toute petite, avant l'arrivée d'Ann Sullivan, Helen avait souvent senti les lèvres de ses parents bouger quand ils se parlaient. Elle croyait alors qu'ils jouaient et qu'ils jouaient sans elle, par pure malice. Elle se sentait rejetée, blessée et furieuse. Elle se mettait alors dans une de ses épouvantables crises de colère qui la laissaient épuisée et triste.

Helen savait maintenant depuis longtemps que ses parents ne « jouaient » pas lorsque leurs lèvres remuaient. Ils parlaient. Elle savait aussi que tous les êtres humains normaux entendaient avec leurs oreilles et voyaient avec leurs yeux.

Helen, elle, n'entendait aucune voix, pas même la sienne. Elle n'avait donc eu aucun moyen d'apprendre à utiliser cette voix. Elle était muette parce qu'elle était sourde. Elle ne pouvait « parler » qu'avec les doigts.

La plupart des gens, malheureusement, ne connaissaient pas l'alphabet manuel. Helen était alors dans l'impossibilité de communiquer avec eux. Elle aurait voulu leur dire tant de choses ! C'était très dur. Même avec Ann, c'était dur, parce que les pensées d'Helen couraient plus vite que ses doigts.

- Pas si vite ! lui épelait Ann. Tes doigts galopent et je ne comprends rien à ce que tu veux me dire !

Helen savait maintenant d'où venaient les voix. En plaçant la main sur le cou de son institutrice, elle sentait parfaitement la vibration des cordes vocales. Elle savait aussi que les mots se prononcent avec la bouche, avec les lèvres. Elle avait en effet réussi à apprendre à lire sur les lèvres de sa maîtresse, à lire avec un doigt qu'elle posait légèrement sur la bouche de la personne qui lui parlait.

Pour quelqu'un qui voit, lire sur les lèvres n'est pas très difficile. Presque tous les sourds y parviennent assez facilement. Pour un aveugle, cela semble impossible. Helen y était parvenue cependant.

Elle était décidée maintenant d'apprendre à parler avec sa gorge et avec ses lèvres. C'était son « projet ».

Depuis quelque temps déjà, elle faisait de grands efforts pour parler. Les sons qu'elle émettait étaient discordants, très désagréables à entendre. Ann Sullivan soupirait en l'écoutant et s'efforçait de détourner son attention, de l'intéresser à autre chose. Helen s'obstinait malgré tout.

- Je sais que je peux faire des bruits avec ma gorge, disait-elle à son institutrice. Pourquoi donc n'arriverais-je pas à faire des sons « qui parlent »?

- Il arrive que des sourds apprennent à parler, répondait Ann (qui craignait de plus en plus pour l'enfant une terrible déception, lorsqu'elle s'apercevrait que, décidément, elle ne pouvait pas parler). Leur voix est généralement monotone et désagréable parce qu'ils ne s'entendent pas. Pour toi, apprendre à parler serait encore plus difficile, puisque tu ne peux pas voir comment les gens se servent de leurs lèvres, de leur langue, et des muscles de leur visage.

- Je peux les sentir, épelait Helen que rien ne pouvait convaincre d'abandonner son projet.

Lorsque Ann apprit l'existence de Ragnhild Kaata, elle fut transportée de joie ; Helen avait raison : raison de s'obstiner, raison d'être sûre qu'elle pouvait parler, raison d'avoir confiance ! Elle lui raconta l'histoire de la petite Norvégienne et lui dit qu'il fallait maintenant travailler sérieusement, avec des spécialistes.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



Helen était enthousiasmée. C'était encore une nouvelle vie qui allait commencer pour elle. Ann décida de la conduire, sans plus attendre, auprès de Miss Fuller, directrice d'une école pour les enfants sourds, l'école Horace Mann, à Boston.

La petite fille dansait de joie et d'énerverment en entrant dans le bureau de Miss Fuller. Ann, pour sa part, était tout de même très anxieuse : Miss Fuller pourrait-elle vraiment apprendre à parler à Helen ?

- J'aimerais bien l'aider, dit Miss Fuller, en voyant l'expression confiante d'Helen, qui était maintenant parfaitement immobile et sage. Je serais même très heureuse de lui donner des leçons. Nous allons commencer tout de suite.

Elle posa le doigt d'Helen sur ses lèvres et lui épela, à l'aide de l'alphabet manuel, sur son autre main :

- Je vais faire différents mouvements avec mes lèvres et ma langue. Essaie de reproduire chacun de ces mouvements avec tes lèvres et ta langue à toi, en faisant sortir le son de ta gorge. Nous allons commencer par le son M. Serre les lèvres comme ça. Allez essaie !

Après plusieurs tentatives infructueuses, Helen arriva à émettre le son : M (emm). Puis elle apprit à dire P (pi), A (é) S (ess), I (aïe) et T (ti). Miss Fuller lui faisait suivre le mouvement de ses lèvres, et aussi de sa langue. Elle lui montra longuement comment prononcer « T », en faisant buter la langue contre les dents. Au bout d'une heure, Helen avait appris à émettre assez distinctement six sons différents. [...]

Dès la première leçon, Helen essaya de prononcer des mots, mais ni Miss Fuller, ni Ann Sullivan, malgré toute leur bonne volonté, ne pouvaient encore la comprendre.

- Patience ! lui épelait Miss Fuller. Apprends d'abord à former les sons très distinctement et les mots viendront plus tard. Pour le moment essayons encore une fois le « K ».

Helen n'avait guère envie d'être patiente. Les mots étaient là, dans sa gorge, luttant pour sortir, comme des oiseaux qui battent des ailes derrière les barreaux de leur cage. Depuis l'instant où elle se réveillait jusqu'au soir, quand elle tombait de sommeil, elle ne cessait pas de s'exercer, d'essayer, de recommencer, encore, encore et toujours. [...]

Le jour de la onzième et dernière leçon arriva enfin. Helen avait une idée derrière la tête et elle s'était bien exercée, toute seule, sans mettre Ann Sullivan dans le secret.

Pour commencer, comme elle le faisait au début de chaque leçon, Miss Fuller lui fit répéter les sons de toutes les lettres. Helen « faisait ses gammes »; puis son professeur lui demanda de dire les quelques mots qu'elle prononçait correctement.

- Très, très bien, dit Miss Fuller à Helen qui, un doigt posé sur les lèvres de son professeur, «écoutait» ainsi ce qu'elle lui disait... Maintenant tu n'as plus qu'à t'exercer patiemment, et tu arriveras vite à d'excellents résultats.

Helen laissa retomber ses mains le long de son corps, prit une profonde inspiration et, lentement, avec application, elle articula :

- Je-ne-suis-plus-muette!

La voix était monotone, les mots n'étaient pas prononcés très distinctement; Helen ne savait pas que certaines lettres ne se prononcent pas et elle disait par exemple « je suisse » pour « je suis ». Il n'y avait guère que Miss Fuller et Ann Sullivan pour la comprendre, mais son « je ne suis plus muette » était tout de même le cri de triomphe le plus éclatant qui fût jamais sorti d'une gorge humaine.



ACTIVITÉ 6 - JE NE SUIS PLUS MUETTE



I. DES SENTIMENTS

Parmi les adjectifs proposés, entourez celui qui pourrait correspondre le mieux aux sentiments d'Helen aux moments suivants de l'histoire.

Petite lorsqu'elle voit ses parents parler

► fascinée - triste - rejetée - épatée - émue - résignée

Lorsqu'elle apprend l'existence de Ragnhild Kaata

► jalouse - maussade - déçue - contrariée - motivée - apaisée - affolée

En entrant dans le bureau de Miss Fuller

► patiente - surexcitée - énigmatique - stupéfaite - angoissée - concentrée

Au début de la leçon de Miss Fuller

► déçue - exaspérée - placide - survoltée - résignée - attentive

En prononçant "je ne suis plus muette"

impatiente - contrariée - déçue - calme - timide - fière - agacée

II. PARLER



Retrouve dans le grille toutes les parties du corps sollicitées pour pouvoir parler. (Il y a 8 mots à retrouver).

P	F	E	C	I	L	L	T	K	E	C	C	O	U
A	B	C	R	I	T	E	I	R	E	D	O	D	L
C	O	R	D	E	S	V	O	C	A	L	E	S	A
E	U	E	N	G	O	R	G	E	I	F	D	F	N
M	C	L	E	B	N	E	E	B	T	E	E	E	G
V	H	I	C	V	I	S	A	G	E	S	N	S	U
I	E	V	M	R	E	S	K	A	I	P	T	P	E
L	A	N	F	E	U	I	L	L	E	K	S	K	P

III. UNE SOURCE D'INSPIRATION



Réponds aux questions suivantes sur ton cahier.

1. Quelle(s) personne(s) t'inspire(nt) ? Explique pourquoi.

2. Pour réussir à faire quoi serais-tu prêt(e) à t'entraîner aussi dur qu'Helen pour apprendre à parler ?



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER

EXTRAIT 7 - J'IRAI À HARVARD

Ce ne fut pas facile, loin de là, de la découvrir, cette école. Il fallut trois ans à Ann Sullivan pour trouver ce qui lui convenait. Finalement elle se décida pour l'École Wright-Humason; une école spéciale pour les sourds-muets, qui se trouvait à New York.

- Les élèves sont sourds-muets, mais pas aveugles, dit Ann Sullivan à Mme Keller. Je suis certaine cependant qu'Helen pourra suivre. Les professeurs lui apprendront à améliorer sa diction et on me permet d'assister aux cours avec elle pour que je puisse tout lui épeler dans la main.

Helen avait quatorze ans quand elle entra à l'École Whright-Humason à New York.

Comme l'avait prédit Ann Sullivan, elle réussit très bien dans ses études.[...]

Seule la diction d'Helen ne s'améliorait guère. Les professeurs étaient pourtant spécialisés dans l'enseignement de la parole et de la lecture sur les lèvres ; mais Helen, qui ne pouvait « voir » qu'avec ses doigts, était très défavorisée par rapport aux petits élèves sourds qui, eux, pouvaient observer avec leurs yeux le mouvement des lèvres de leurs professeurs. [...]

Pendant les deux années qu'Helen passa à New York, elle fit de nombreuses promenades avec Ann Sullivan. Elles allaient tous les jours à « Central Park », le célèbre parc new-yorkais, qui plaisait beaucoup à Helen parce qu'elle y retrouvait tout ce qu'elle aimait : le parfum des fleurs, la douceur des jeunes pousses, la fraîcheur de la rosée. Au printemps, elles faisaient de grandes excursions et de longues promenades en bateau sur l'Hudson.

Au bout de ces deux ans, Ann décida d'aborder franchement avec Helen le fameux problème de l'Université. Helen en parlait souvent et c'était toujours pour répéter :

- J'irai à Radcliffe.

Ann Sullivan avait longuement réfléchi au problème. Elle avait toujours estimé qu'il fallait traiter Helen exactement comme n'importe quelle autre enfant. Elle détestait faire le rabat-joie et n'aurait voulu pour rien au monde décourager Helen dont elle admirait et approuvait l'esprit d'entreprise, mais il fallait absolument lui faire comprendre qu'il était à peu près impossible pour une jeune fille aveugle et sourde-muette d'aller à l'Université.

Lentement, elle épela dans la main d'Helen :

- D'abord, il faut que tu te mettes bien dans la tête qu'on ne tiendra aucun compte, au collège, du fait que tu es aveugle et sourde. Il faudra que tu suives les cours comme les autres. Donc que tu travailles beaucoup plus dur, peut-être trois fois plus que les autres... [...]

Helen n'avait aucune idée de la valeur de l'argent. Elle ne se rendait absolument pas compte du coût très élevé des études universitaires. Ann, elle, y pensait pour deux.

Le père d'Helen n'était pas riche. On l'appelait « capitaine » (parce qu'il avait combattu pendant la guerre civile, entre le Nord et le Sud des États-Unis, du côté des sudistes, ses compatriotes), mais de son véritable métier il était journaliste. Il était rédacteur en chef d'un petit hebdomadaire de l'Alabama et il n'avait jamais gagné beaucoup d'argent. Depuis plusieurs années, il ne payait même plus son salaire à Miss Sullivan. C'était elle qui l'avait exigé, en prétextant qu'elle aimait trop l'enfant pour lui rendre des services rétribués.

Tout cela Helen l'ignorait.

Lorsque tous les amis de New York apprirent qu'Helen voulait par-dessus tout aller à l'Université, mais que les Keller n'avaient pas les moyens de l'y envoyer, tous se réunirent pour rassembler la somme nécessaire.

Notons au passage, que, aujourd'hui encore, les études à l'Université de Harvard coûtent très cher, beaucoup plus cher que les études dans une Université française.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



La question d'argent une fois résolue, Helen dut passer un examen d'entrée à l'Université.

Les examens d'entrée à Radcliffe étaient les mêmes que ceux d'Harvard, c'est-à-dire très difficiles. Ann estimait qu'Helen devait les préparer dans une excellente école. Il n'y avait bien entendu aucune école d'un niveau suffisant pour les sourds-muets ou les aveugles. Aucun étudiant aussi lourdement handicapé que l'était Helen n'avait jamais tenté de franchir le barrage de Radcliffe, ni même d'entrer dans une école préparatoire à l'Université. [...]

Après avoir visité plusieurs établissements, Ann se décida pour l'École de Jeunes Filles de Cambridge qui préparait les élèves aux examens d'entrée à Radcliffe. [...]

Helen Keller et Ann Sullivan venaient de pénétrer pour la première fois dans une école où Helen était la seule élève infirme. Toutes les jeunes filles connaissaient son histoire et l'adiraient.

- Le seul moyen pour elle de suivre les cours, c'est que quelqu'un lui épelle, au fur et à mesure, dans la main, leur avait expliqué M. Gilman, le directeur. C'est pourquoi son institutrice, Miss Sullivan, viendra en classe avec elle. Vous remarquerez que Miss Sullivan tient à peu près tout le temps la main d'Helen dans la sienne. C'est parce qu'elle lui épelle tous les mots. Elle écoute et elle voit à sa place.

M. Gilman avait également expliqué à ses élèves comment Helen avait réussi à apprendre à parler.

- Elle récitera en classe, comme tout le monde, avait-il dit. Au début, sa voix vous paraîtra bizarre. Vous aurez certainement beaucoup de mal à la comprendre. Vous vous y habituerez vite et au bout d'un certain temps, cela vous sera très facile.

[...] Les jeunes filles aimait beaucoup Helen et s'efforçaient de lui rendre la vie agréable. Au début, aucune d'elles ne pouvait lui « parler ». Certaines apprirent, avec une louable bonne volonté, l'alphabet manuel, mais leurs efforts pour épeler des mots dans la main d'Helen restèrent assez maladroits. Helen riait avec elles de leurs erreurs et souvent devinait ce qu'elles avaient voulu dire.

Il y avait énormément de devoirs à faire, ce qui représentait un gros travail et pour Ann et pour Helen. Il y avait tellement de livres à lire, et bien peu étaient imprimés en Braille! Ann se demandait si ses yeux douloureux et affaiblis lui permettraient de continuer encore longtemps le travail accablant qu'elle s'imposait. Elle n'en parlait à personne et lisait, pour pouvoir les épeler ensuite à Helen, tous les livres dont celle-ci avait besoin. [...]

Helen réussit très bien pendant toute la première année d'école. La seconde année fut beaucoup moins brillante. Ann n'avait pas pu se procurer les livres de mathématiques en Braille de sorte qu'Helen commença à prendre du retard. Finalement, on décida de lui faire quitter l'école et de lui donner un répétiteur, un jeune homme nommé Merton S. Keith. Helen était très déçue de quitter son école. [...]

Grâce à M. Keith, Helen rattrapa facilement son retard et, au bout d'un an et demi, elle était prête à passer le fameux examen d'entrée à Radcliffe. Cet examen durait plusieurs jours. Il y avait seize heures d'épreuves en tout. Douze heures pour les épreuves dites élémentaires, quatre pour les épreuves supérieures. [...]

Ann Sullivan n'eut pas le droit de l'accompagner dans la salle d'examen. Ce fut le directeur de Cambridge, lui-même, M. Gilman, qui lui épela les questions, grâce à l'alphabet manuel. Helen répétait les questions à haute voix pour être sûre d'avoir bien compris. Elle tapait ensuite les réponses sur sa machine et M. Gilman les lui épelait, ce qui était la seule façon pour elle de se « relire ». Elle apportait alors des corrections si elle le jugeait bon.

Toutes les épreuves - Anglais, Histoire, Français, Allemand, Latin, Mathématiques - se déroulèrent de la même façon. Fatiguée et anxieuse, Helen repartit pour la Ferme rouge avec Ann Sullivan. Peu de temps après arrivait la bonne nouvelle : Helen avait parfaitement réussi dans toutes les matières.



ACTIVITÉ 7 - J'IRAI À HARVARD

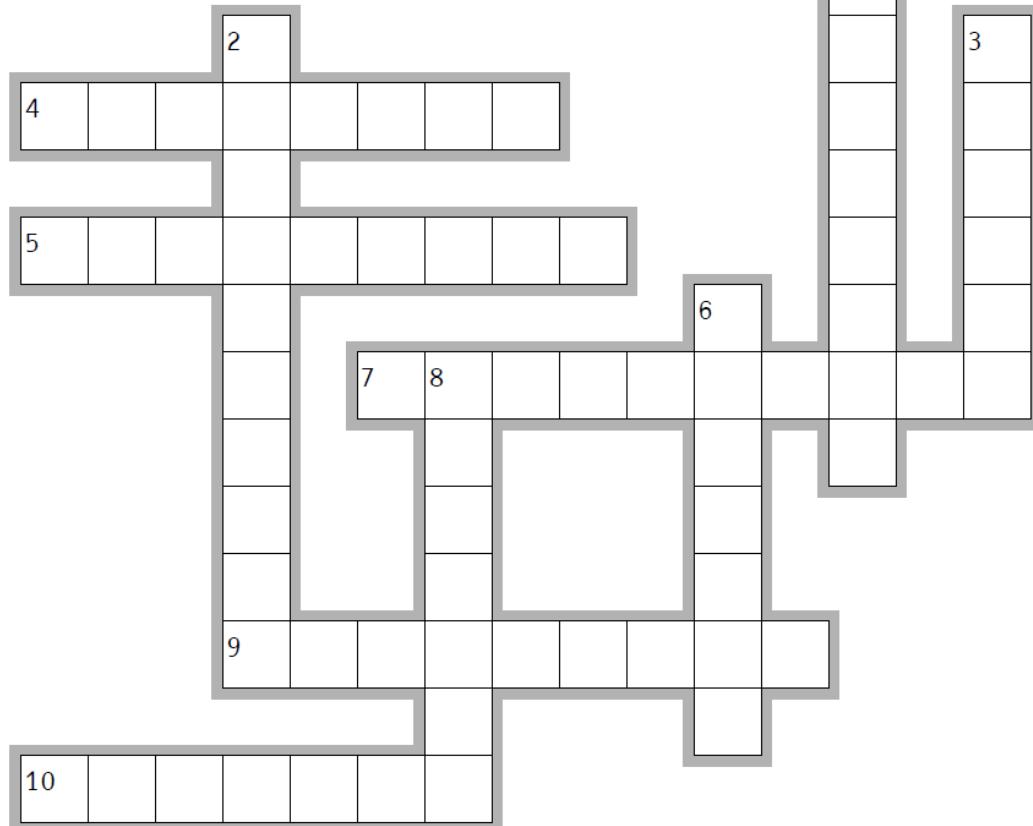


I. UNE SCOLARITÉ MOUVEMENTÉE

123 Numérote les événements pour les remettre dans l'ordre.

- Helen quitte l'école et a un répétiteur.
- Helen passe l'examen d'entrée à l'université de Radcliffe.
- Après une longue recherche, Ann trouve une école spécialisée pour sourds-muets à New York.
- Helen fréquente l'école de jeunes filles de Cambridge.

II. VOCABULAIRE



Horizontal ←→

- 4. Mot de la même famille que faible.
- 5. Contraire d'adroit.
- 7. Personne qui explique ses leçons à un élève, le fait travailler.
- 9. Action de parcourir un lieu pour l'explorer, le visiter.
- 10. Qui mérite des compliments.

Vertical ↑↓

- 1. Payer quelqu'un pour un travail.
- 2. Personne qui trouble le bonheur de quelqu'un.
- 3. Donner l'orthographe d'un mot lettre par lettre.
- 6. Manière de prononcer
- 8. Exercice faisant partie d'un examen.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



EXTRAIT 8 - DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RAMPE

Helen commençait à se faire énormément de souci pour Ann. On avait tenté plusieurs opérations pour sauver les pauvres yeux d'Ann Sullivan. Mais les résultats étaient, à chaque fois, plus décevants. Helen savait parfaitement qu'il n'y avait plus aucun espoir et que très bientôt Ann serait complètement aveugle.

- Il faut que je trouve un moyen de gagner beaucoup d'argent. Je le placerai dans une banque et Ann sera à l'abri du besoin, même si elle reste seule.

Mais comment trouver beaucoup d'argent ? Un jour, le moyen se présenta, alors qu'Helen ne l'espérait plus. Elle savait très bien qu'en acceptant la proposition qu'on venait de lui faire, elle allait essuyer maints reproches et maintes critiques. Mais « nécessité fait loi »: il lui fallait agir.

Le music-hall connaissait alors une vogue énorme en Amérique et le cinéma ne l'avait pas encore détrôné. Les spectacles de music-hall étaient composés, comme aujourd'hui, de plusieurs numéros : acrobates, trapézistes, chiens savants, prestidigitateurs, clowns, etc.

Il y avait toujours dans le programme ce que l'on appelait « la tête d'affiche ». C'était quelquefois un acteur célèbre qui récitait un monologue, ou un chanteur, ou un virtuose. Quelquefois c'était un orateur. Tous ces gens étaient payés très cher.

Un directeur de music-hall, propriétaire de plusieurs salles, proposa à Helen d'être tête d'affiche. En acceptant cette offre, elle gagnerait plus d'argent qu'elle n'en avait jamais gagné jusqu'ici.

Helen savait ce que diraient ses amis bien intentionnés : qu'elle s'exhibait pour de l'argent comme un monstre, que c'était une honte, etc, mais elle ne s'en souciait guère. La seule chose qui lui importait c'était de rassembler une somme suffisante pour mettre Ann à l'abri du besoin, quoi qu'il arrivât.

Il était indispensable qu'Helen eût quelqu'un auprès d'elle sur scène, comme pour ses conférences, qui rendrait intelligible au public ce qu'elle disait. Elle continuait toujours à travailler sa diction, mais elle n'avait jamais obtenu que des résultats médiocres, et elle n'espérait plus, hélas, des progrès notables dans cette direction. Il était à peu près impossible à des gens qui ne la connaissaient pas depuis longtemps, et qui n'étaient pas familiarisés avec sa prononciation, de comprendre ce qu'elle disait.

- Pourquoi ne pas faire monter Polly sur scène avec moi? demanda Helen à Ann. J'ai peur que les feux de la rampe, qui sont, paraît-il, très violents, ne te fassent mal aux yeux.

Ann refusa énergiquement. Elle épela très vite dans la main d'Helen :

- Je sais très bien que tu fais cela pour moi. Ne t'imagine pas que je vais te laisser y aller seule, sans moi ! C'est mon travail de t'aider, et je le ferai !

Polly les accompagnait, mais c'était Ann qui montait, soir après soir, sur la scène brillamment éclairée, bien que, ainsi que le redoutait Helen, les feux de la rampe la fissent beaucoup souffrir. Tout de même, lorsqu'elle était trop fatiguée, elle laissait Polly la remplacer. [...]

La salle du Palace était comble le jour où Helen y débutea.

Le rideau s'ouvrit et Ann commença son petit discours. Le public demeurait absolument silencieux et on le sentait très réticent. Certaines personnes s'agitaient nerveusement sur leur siège.

Lorsqu'Helen Keller parut, tout changea. La jeune fille était souriante, très élégante, elle suivait le rythme de la musique, dont elle percevait les vibrations au sol. Dès qu'elle entra sur scène, les applaudissements éclatèrent dans la salle.



L'HISTOIRE D'HELEN KELLER



Avec un sourire heureux, Helen remercia en expliquant:

- J'entends parfaitement vos applaudissements, grâce à la semelle de mes souliers!

Le public alors se déchaîna et lui fit un triomphe. Les gens se levaient pour l'acclamer. A la fin du spectacle, le directeur du music-hall, suivi de son associé enfin convaincu, vint dire à Helen avec admiration :

- Miss Keller, ils vous mangeaient dans la main.

Il en fut toujours ainsi pendant les deux années durant lesquelles Helen, Ann et Polly parcoururent le pays. Il n'y eut pratiquement pas de ville des Etats-Unis où elles ne se produisirent pas. Dans nombre d'entre elles, on les invita à revenir. Les gens adoraient Helen et Helen les adorait. Ce qui avait été pour elle au début une abominable corvée était devenu presque un plaisir, car elle avait l'impression, justifiée, que tous les spectateurs qui se dérangeaient pour venir la voir étaient ses amis.

Lorsqu'elle avait achevé son petit discours, le public était invité à lui poser des questions. Certaines de ces questions étaient stupides, mais elles n'étaient jamais méchantes. Il y en avait une qui revenait toujours :

- Fermez-vous les yeux pour dormir?

Avec une patience à toute épreuve, Helen faisait toujours comme si c'était la première fois qu'on lui posait la question. Elle attendait quelques instants en se donnant l'air de réfléchir profondément, puis elle répondait en souriant:

- Je ne sais pas! Je ne suis jamais restée réveillée assez longtemps pour le savoir!

Ces voyages plaisaient beaucoup à Helen. [...] Mais elle ne pouvait tout de même pas se réjouir complètement. Elle savait que les tournées fatiguaient beaucoup Ann et elle fut tout de même soulagée de pouvoir les abandonner au bout de deux ans.

Elle avait gagné beaucoup d'argent et Polly avait su mettre de côté ce qu'il fallait pour assurer l'avenir d'Ann, si Helen venait à disparaître avant elle. La jeune fille était donc tranquillisée quant au sort de son amie et, comme on lui proposait une situation plus tranquille et plus « honorable », elle l'accepta avec plaisir. Il s'agissait de travailler au Bureau de la Fondation Américaine pour les Aveugles. Helen devait garder cette situation pendant de nombreuses années. [...]

Ann était maintenant presque toujours alitée et dans un état de faiblesse très inquiétant. Elle avait supplié l'ophtalmologiste de tenter encore une opération pour lui redonner une meilleure vue. Le médecin avait accédé à son désir, mais en la prévenant que le résultat ne pouvait être que décevant. Il avait eu raison. Ann était maintenant à peu près complètement aveugle.

Un soir d'octobre 1936, Ann se sentit assez bien pour s'asseoir dans un grand fauteuil. Helen était auprès d'elle et lui tenait la main.

Un de leurs amis, Herbert Haas, arriva pour leur faire une petite visite. Il venait de New York où il avait assisté à un spectacle de rodéo, à Madison Square Garden. Ann riait en l'entendant imiter les « youpees » des cow-boys, et elle épelait les moindres détails du récit dans la main d'Helen. Celle-ci riait aussi et sa joie était grande de voir son amie Ann détendue, heureuse.

Ce fut une soirée charmante et gaie. Cette nuit-là, Ann Sullivan s'endormit paisiblement et glissa tout doucement dans un autre monde, un monde où il n'y avait ni souffrance ni maladie, et où personne, jamais, ne devenait aveugle.



I. VOCABULAIRE



Relie chaque mot à sa définition.

- | | | |
|-------------------------|---|---|
| monologue | ● | ● musicien qui joue extrêmement bien |
| virtuose | ● | ● artiste qui peut faire apparaître ou disparaître des objets |
| prestidigitateur | ● | ● discours prononcé seul |
| orateur | ● | ● personne qui parle devant un public avec talent |

II. ANN OU HELEN ?

Coche si l'affirmation correspond à Ann ou à Helen.

Affirmations	Ann	Helen
Elle parle sans difficulté.		
Elle est aveugle.		
Sa vue baisse de plus en plus.		
Elle débute le spectacle.		
Elle est très applaudie.		
Les voyages lui plaisent.		
Les voyages la fatiguent.		
Elle est opérée de la vue.		

III. QUESTIONS



Réponds aux questions suivantes sur ton cahier.

1. Quelle solution a trouvé Helen pour gagner de l'argent ?
2. Si tu assistais à un des spectacles d'Helen, quelle(s) question(s) aimerais-tu lui poser ?
3. Qu'advient-il d'Anne à la fin du chapitre ? Recopie les éléments qui t'ont permis de le savoir.



I. LES DIFFÉRENCES

✍ Complète le tableau avec les différents livres entendus.

Titre	Auteur	Genre littéraire	Différence traitée	Appréciation
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆
				☆☆☆☆☆



II. QUESTIONS

✍ Réponds aux questions suivantes sur ton cahier.

1. Quel livre as-tu préféré ? Explique pourquoi.
2. Quelle différence te semble la plus difficile à vivre ? Explique pourquoi.
3. Explique et raconte dans quelle situation tu t'es déjà senti différent. Qu'as-tu ressenti ?